

## Les grandes puissances tiennent le parapluie sur le coup d'État au Myanmar

Arne Willems

*Tertio*, 14 juillet 2021 (Hebdomadaire religieux de Flandres/Belgique)

*La situation au Myanmar a complètement dégénéré depuis février. L'armée a déposé le gouvernement d'Aung San Suu Kyi et l'a arrêtée pour de nombreux délits présumés. Depuis lors, une guerre civile fait rage, les combats se succédant rapidement. Après l'attaque d'une église, le pape François a appelé à l'interdiction des sites religieux, un appel qui, jusqu'à présent, est tombé dans l'oreille d'un sourd. Walter Mensaert, spécialiste du Myanmar, apporte son éclairage sur le conflit.*

Walter Mensaert est un agent de voyage expérimenté qui s'est spécialisé dans le Myanmar - l'ancienne Birmanie - depuis plus d'un quart de siècle. En tant qu'agent de voyage, il a de bons contacts dans le pays asiatique et ses pays voisins. Par le biais de correspondants locaux et de sites d'information, il suit de près la situation au Myanmar. "Il y a plus de 25 ans, nous nous sommes concentrés sur quelques pays asiatiques. Après quelques visites en Thaïlande, la Birmanie a attiré notre attention. La pureté du Myanmar contrastait fortement avec la commercialité des pays voisins. Cette authenticité est typique du pays. Mais il est aussi très instable, il est en guerre civile depuis plus de 70 ans : c'est la plus longue guerre du monde. Depuis ma première visite en 1995, le Myanmar a connu de bonnes périodes, mais aussi de nombreuses périodes sombres, et la plus sombre est maintenant à nos portes", estime M. Mensaert.

"Le Myanmar compte sept États où les minorités ethniques sont dominantes et sept régions plus centrales où les Barmars, les premiers habitants, constituent la majorité de la population. De nombreuses règles et lois sont discriminatoires à l'égard des Birmans non autochtones. Par exemple, les personnes issues de ces minorités ne peuvent pas accéder aux postes élevés de l'armée ou aux postes importants de la fonction publique : ceux-ci sont réservés aux Birmans authentiques. Le gouvernement d'Aung San Suu Kyi a essayé de changer cela et a mis davantage l'accent sur l'égalité. Cela a entraîné une grande protestation de la part de l'armée. L'armée birmane détruit les villages catholiques et fait fuir 100 000 habitants pendant la saison des pluies.

### **L'armée est maintenant au pouvoir après un coup d'État militaire. Pourquoi le gouvernement et l'armée sont-ils diamétralement opposés ?**

"Vous ne pouvez pas comparer l'armée du Myanmar avec ce que nous connaissons en Belgique comme Défense. Ici l'armée est payée par le gouvernement, au Myanmar l'armée génère plus de revenus que le gouvernement. Ils tirent leurs revenus de l'exportation de matières premières : pierres précieuses, jade, gaz et pétrole. Cet argent donne à l'armée un grand pouvoir et provoque une lutte de pouvoir entre l'armée et l'État. De nombreux soldats sont des Birmans conservateurs et nationalistes, qui s'opposent aux groupes de population étrangers. Il existe également un mouvement conservateur de moines, qui ne veulent que le bouddhisme au Myanmar. Les deux mouvements ont toléré d'autres groupes de population et d'autres religions pendant des années, mais cela semble avoir pris fin."

### **Plusieurs attaques contre des cibles chrétiennes ont déjà eu lieu au Myanmar. Y a-t-il une persécution des chrétiens ?**

"Les catholiques se trouvent principalement dans les États de Kayah, Chin et Kayin. Dans l'État de Kayah - la région où vivent les longicornes - de violents combats ont lieu actuellement. Il ne s'agit pas d'une persécution des chrétiens. Il s'agit d'une lutte de pouvoir entre l'armée et les minorités, une tentative de faire passer leur programme nationaliste. La violence ne vise pas spécifiquement les chrétiens ; les Rohingyas, la minorité musulmane, souffrent également. L'un des facteurs importants est l'arrivée de centaines de milliers de Rohingyas du Bangladesh. Ils ne sont plus une minorité dans l'État de Rakhine, ce qui a provoqué des troubles au sein de la population et des autorités."

### **La guerre au Myanmar fait toujours rage, mais les rapports ne parviennent qu'au compte-gouttes. Comment expliquez-vous cela ?**

"Le signalement est un gros problème. Comme le pays est en proie à des troubles depuis des décennies, les livres publiés sont historiquement incorrects. Il est donc très difficile pour le monde extérieur de comprendre les problèmes du Myanmar. De nombreuses fausses nouvelles apparaissent, ce qui rend la situation encore plus difficile. Je suis de près Al Jazeera, la BBC et certaines agences de presse internationales, mais les reportages sont rares. En ce moment même, des publicités accrocheuses circulent pour les téléspectateurs birmans sur YouTube. L'un de mes correspondants, avec qui je travaille en étroite collaboration depuis 26 ans, m'a envoyé un message publicitaire : "Mon ami, je sais que tu es plein de sentiments et de mots coincés que tu voudrais exprimer, mais que tu ne sais pas à qui parler. Vous pouvez me parler. Je suis ton ami, Jésus. Il ne faut donc pas sous-estimer l'impact de tels messages sur la diffusion du catholicisme, en particulier parmi les jeunes effrayés et en quête d'identité."

### **Le conflit s'éternise depuis des décennies. Pourquoi le feu s'est-il éteint le 1er février ?**

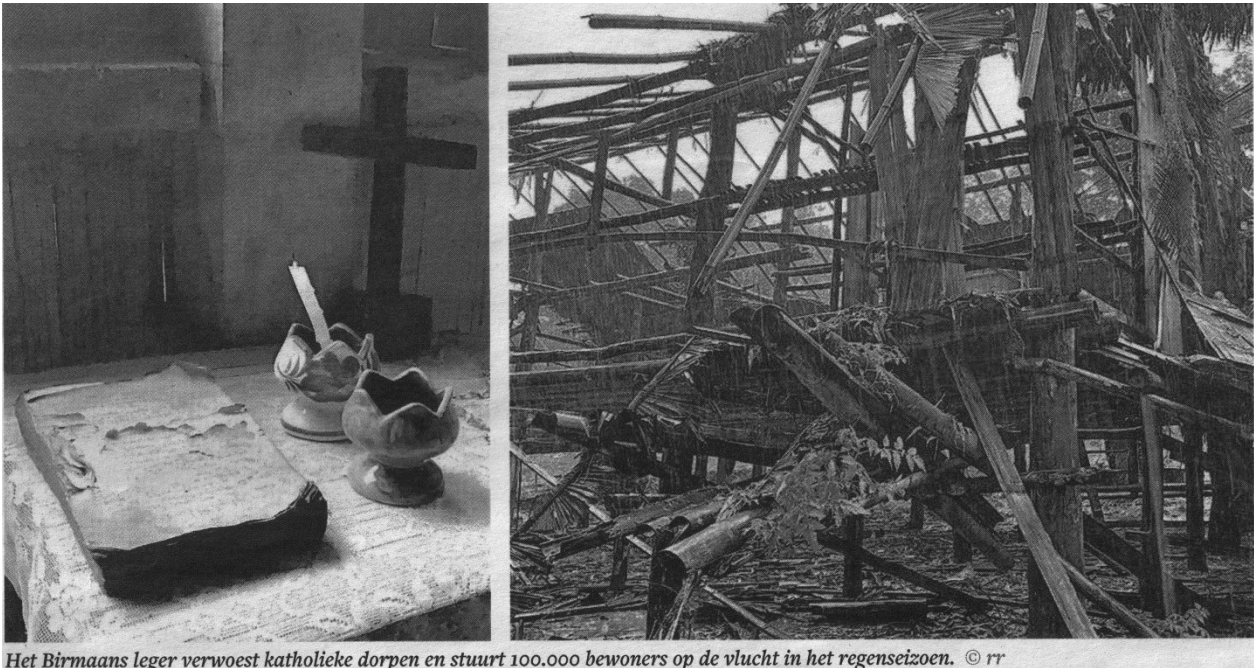
"Covid-19" a été le déclencheur, à mon avis. Il n'y avait plus de touristes dans le pays, l'économie a été durement touchée et l'armée a profité de cet élan pour fermer tous les aéroports et réaliser le coup d'État. Les accusations portées contre Aung San Suu Kyi sont ridicules : elle a notamment été arrêtée pour ne pas avoir porté de masque buccal. Février est normalement la haute saison touristique, maintenant - en l'absence de touristes et d'attention internationale - elle a été entachée par les événements du 1er février.

### **Quelle est la situation actuelle dans le pays ?**

"Le coronavirus fait actuellement rage de manière très violente au Myanmar. Des millions de résidents sont sans emploi en raison d'une économie en chute libre. Des centaines de milliers de personnes ont fui les violences dans les forêts. L'armée joue un jeu sale (souple). Ils travaillent avec des informateurs et ont nommé un fonctionnaire dans chaque district. De cette manière, ils exercent une pression et un contrôle sur la population, qui se rebelle contre ces mesures. Les protestations pacifiques sont brutalement réprimées. Des rapports réguliers émanent des quartiers catholiques : une sœur s'agenouillant devant un soldat sur la route et implorant la paix, une attaque contre une église, l'arrestation de prêtres qui appelaient à une protestation pacifique. Même le pape François a appelé le régime à préserver les lieux de culte de la violence : un appel qui est tombé dans l'oreille d'un sourd."

### **Le Myanmar est toujours à la frontière entre la guerre et la paix. Y a-t-il une éclaircie dans un avenir proche ?**

"C'est une situation très délicate. Avec un oléoduc et une route de la soie traversant le Myanmar, des intérêts internationaux sont en jeu dans le développement politique du pays. Les superpuissances environnantes s'immiscent dans le conflit de manière négative, principalement par le biais d'intérêts commerciaux. Certains fournissent des armes, d'autres ont un pipeline qui traverse le pays. La population se retourne maintenant contre la Chine : il y a déjà eu plusieurs attaques contre des usines chinoises. Les représentants des Nations unies ont tenté d'engager le dialogue, mais sans résultat. Tant que les superpuissances intéressées maintiennent leur parapluie sur la junte militaire, la situation semble sans espoir." III



*Het Birmaans leger verwoest katholieke dorpen en stuurt 100.000 bewoners op de vlucht in het regenseizoen. © rr*

L'armée birmane détruit des villages catholiques et fait fuir 100 000 habitants pendant la saison des pluies.